

MARCEL MICHELET : *Là-haut chantait la montagne*¹

Il y a deux ans, j'avais le privilège de saluer dans nos *Annales* la parution du *Village endormi* de M. le Chanoine Marcel Michelet et j'en souhaitais la suite, tant ces prémices étaient prometteuses et avaient — pardon pour la formule trop familière — un goût de revenez-y. Le *Village endormi* décrivait l'existence du village pendant l'hiver et la fréquentation de l'école primaire. A ce tableau il fallait un pendant : le village en activité et la période des vacances. A la montagne, celles-ci sont longues et durent du début de mai au début de novembre. Au repos apparent, succède le cycle de l'activité aux champs et à l'alpage.

Ce nouveau roman, où l'on ne perçoit que la pudique et timide éclosion d'un amour non partagé, met en scène les mêmes personnages que le précédent : le taciturne, sévère et « positif » Michel Délèze, sa douce compagne Anne-Marie qu'une méchante langue traitera, pas trop à tort, de « trop pieuse » — le récit de la légende du saint ermite de Tortin serait mieux à sa place dans la bouche d'un capucin que d'une paysanne — et leur famille : le petit Paul surtout, André, l'artiste, parti à la ville, Jacques qui finira par entrer au couvent, Hélène, la fille adoptée, victime de la fatalité, Augustin, Pierre, puis les grands-parents et les oncles, sans compter les comparses : le musicien Brière, le belliqueux Fumeaux, l'original Thor, et les trois botanistes Berr et Philippe Chamblande, qui ne font qu'une apparition, mais que nous reverrons sans doute encore, dans un troisième volume.

L'adulte qui, après vingt ou trente ans, se penche sur son passé, est enclin à enjoliver tel épisode, à assombrir tel autre, tant les primes impressions et souvenirs sont mesurés par l'enfant à l'aune de sa naïveté et de son inexpérience. Ceux du petit Paul de 8 ans se reflètent et se prolongent avec leur fraîcheur et leur spontanéité dans le cœur de Paul adulte de 35 ans. A leur évocation par M. Michelet, on est surpris, charmé par la sincérité, le don d'intuition, la délicatesse et la sûreté de touche qui les caractérisent, toutes qualités qui faisaient déjà la saveur du *Village endormi*.

Que l'auteur dépeigne les occupations successives de ses combourgeois aux champs, aux vignes, aux prés, aux mayens étagés ou à l'alpage, et aussi des événements qui rompent et agrémentent l'uniformité de leur existence : première communion, pèlerinage à Longeborgne, fête des musiques, feu de la St-Jean. l'inalpe avec son combat de reines et son mesurage de lait, etc., on apprécie son constant souci de la réalité ; c'est surtout dans la description des paysages qu'il met une discrète poésie et un art tout de nuance, de mesure et de finesse. On sent que le cœur autant que le cerveau dirige la plume de l'écrivain et que dans ses veines circule la sève, la vraie sève, du vieux pays.

Aussi bien, ce livre n'est pas qu'une belle œuvre littéraire, il est encore une bonne action, car il exalte, en ces heures troubles, la famille, la saine vie pastorale, l'attachement au terroir et aux traditions.

La montagne chante : cette magique symphonie est bien propre à nous distraire, à nous consoler des cris de haine et des coups de canon qui déshonorent une humanité en délire.

B.

JEAN GRAVEN : *Images d'Espagne*²

Le nom ou les initiales de Jean Graven, figurant au frontispice de ses livres ou au bas de ses articles, sont le poinçon qui en garantit la bienfaisance et souvent la maîtrise. Histoire, jurisprudence, essais, poésie, critique littéraire :

¹ Imprimerie St-Augustin, St-Maurice, 1942.

² Editions de l'Aigle, Montreux, 1942.